

GALERIE LAURE ROYNETTE

20 rue de Thorigny
75003 Paris France

contact@laureroyette.com

tel : + 33 (0)6 08 63 54 41

www.laureroyette.com

LUC LAPRAYE

TheSquareMeter

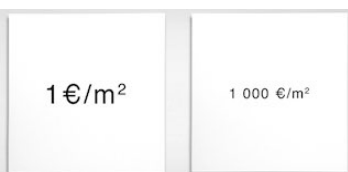
« Commissariat de
Colette Poitevin et
Marion Zilio »

Du 4 au 27 février 2016

La galerie Laure Roynette présente du 4 au 27 février 2016, l'exposition personnelle de Luc Lapraye « **TheSquareMeter** ». La valeur de l'art ou le fétichisme au carré

Élaboré dans une esthétique à la fois neutre et formelle, le projet *TheSquareMeter* de Luc Lapraye ne se contente pas de fustiger la bulle spéculative liée au marché de l'art. Il nous met face au problème épineux de l'évaluation et de l'importance démesurée prise par la grille marchande au détriment des valeurs traditionnelles, au travers d'une mise en scène mimant et minant la loi de l'offre et la demande.

TheSquareMeter est une série de diptyques, dont le prix de vente au mètre carré est indiqué sur la toile. Le panneau de gauche, accessible à tous, est symboliquement marqué 1 €/m², tandis que celui de droite suit la courbe économique, grimpe de centaines en milliers et se déplace du premier marché au second au gré des spéculations, de la côte, de la rareté, de toutes ces stratégies qui font monter la valeur d'une œuvre ; ouvrant ainsi la voie à des marchés annexes piqués par l'excitation des enchères et atteignant des sommes toujours plus exorbitantes. Adaptée à toutes les bourses et à toutes les monnaies, la série devient la plus chère de l'histoire et évoque, à l'instar de sa série *Numberofzero=valueartwork?*, le pouvoir du zéro quant à la valeur d'une œuvre.



ID « TheSquareMeter »
Courtesy the artist and Galerie
Laure Roynette

Si l'argent définit la valeur de toute chose, il se désigne également comme le désirable absolu. Que l'art contemporain devienne le miroir de la globalisation, en révélant ses acteurs et ses principaux prescripteurs, ne saurait par conséquent se comprendre sans la part de fétichisme qui s'installe à son encontre. Fétichisme de l'objet ; ego du collectionneur dont l'achat tient souvent lieu de campagne de communication au service de son capital de visibilité.

Les toiles de Lapraye, traduites en argent à la valeur fluctuante, deviennent une monnaie d'échange. Mais se faisant, elles se trouvent au centre d'un commerce entre les hommes relevant de l'ordre du collectif, du lien. Or c'est bien là que se situe le travail de sape de l'artiste. En inventant un dispositif prenant en charge les difficultés logistiques – du stockage à l'accrochage, en passant par le prêt à consommer –, Luc Lapraye entend décorrélérer l'aspect artistique de celui commercial. Comme située entre deux irrésolus, sa démarche fictionnalise un point de bascule, celui par lequel l'art se dépend de lui-même et devient l'instrument d'un emballement hystérique qui le pousse aux limites.

En se confrontant à la valeur des intangibles, l'artiste permet d'identifier ce qui se joue dans l'économie mondiale, mais aussi d'en sortir. De cette dynamique circulaire fondée sur la loi de l'offre et la demande, Lapraye construit des récits à chaque étape du processus qui donnent un sens, mobilisent un imaginaire au service de l'échange. Or c'est bien parce que la valeur est d'abord l'objet de croyances ayant des effets réels que cette dernière doit être construite socialement. De la mise en scène aux récits, la démarche de l'artiste français tend à inventer de nouvelles formes de partage et de création de valeurs qui réhabilitent le désir et nous font sortir de nous-mêmes. S'il n'existe pas de valeur objective, si plusieurs prix sont possibles, car plusieurs avènements le sont aussi, l'évaluation n'a rien de neutre. Elle n'est jamais la mesure de ce qui est, mais toujours l'expression d'un point de vue au service d'intérêts. Elle est l'acte par lequel la société s'engage en décidant quelles voies seront explorées et quelles autres rejetées.

L'œuvre de Lapraye se saisit de ces équations paradoxales mettant en jeu différentes valeurs : financière, académique, médiatique, symbolique de l'œuvre ; elle en produit la doublure comme la critique.

Marion Zilio

Expositions

- 2016 Exposition personnelle « TheSquareMeter », Galerie Laure Roynette - Paris
- 2015 Exposition personnelle « Loi Carrez », Galerie Gabrielle Maubrie - Paris

ID « Numberofzero=valueartwork? »,
Courtesy the artist and Galerie
Laure Roynette

GALERIE LAURE ROYNETTE

20 rue de Thorigny
75003 Paris France

contact@laureroynette.com

tel : + 33 (0)6 08 63 54 41

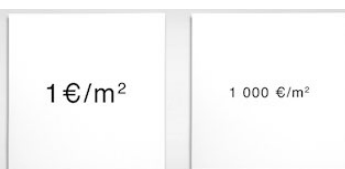
www.laureroynette.com

Luc LAPRAYE

TheSquareMeter

« Commissariat de
Colette Poitevin et
Marion Zilio »

from February 4th to
27th 2016



ID « TheSquareMeter »
Courtesy the artist and Galerie
Laure Roynette



ID « ArtMarket&ArtHistory »,
Courtesy the artist and Galerie
Laure Roynette



ID « Numberzero=valueartwork? »,
Courtesy the artist and Galerie
Laure Roynette

The Laure Roynette Gallery presents from February 4th to 27th 2016, Luc Lapraye's personal exhibition "TheSquareMeter". The value of art or square fetishism

Developed with both a neutral and formal aesthetic, the *TheSquareMeter* project by Luc Lapraye doesn't stop with the mere castigation of the speculative bubble proper to the art market. It confronts us with the thorny problem of the assessment of, and of the disproportionate importance taken by, the market framework at the expense of traditional values, through a staged mimicking and miming the law of supply and demand.

TheSquareMeter is a series of diptychs, whose retail price per square meter is pictured on the canvas. The left panel, accessible to all, is symbolically priced at 1 €/m², while the right one follows the curve of economy, climbing from hundreds to thousands and moving from the first market to the second according to the caprice of speculation, rank and scarcity, all strategies that lead to the augmentation of value of a given work, so paving the way for secondary markets embraced by the excitement of the auction and reaching ever more exorbitant sums. Adapted to all budgets and all currencies, the series becomes the most expensive in history and evokes, like his series *Numberforzero=valueartwork?*, the power of zero in the determination of the value of a work.

If money sets the value of everything, it also designates itself as the absolutely desirable. The fact that contemporary art is becoming the mirror of globalization, by revealing its actors and key influencers, therefore, could not be understood without the fetishist dimension directed against him. Fetishism of the object; ego of the collector, whose purchase often serves as a communication campaign at the service of its visibility capital.

Lapraye's paintings, translated into money of fluctuating value, become a bargaining chip. But in doing so, they find themselves at the core of a trade between men obeying to the order of the collective, of the link. Now, this is where lies the undermining function of the artist. By inventing a device that supports the logistical difficulties - from storage to hanging, through catering - Luc Lapraye intends to de-correlate the artistic dimension from business. As if situated between two unresolved, his approach fictionalises a tipping point, the one by which the art detaches itself from itself, and becomes the instrument of a hysterical runaway pushing it to the limit.

By confronting himself to the value of the intangible, the artist identifies what is at stake in the global economy, but also how to get out of it. In this circular dynamic based on the law of supply and demand, Lapraye constructs stories at each step of the process, providing meaning, mobilizing an imaginary at the service of exchange. And it is because the value is first the subject of beliefs with real effects that it must be socially constructed. From staging to stories, the approach of the French artist tends to invent new forms of sharing and value creation that restore desire and lead us outside of ourselves. If there is no objective value, if several prices are possible, because many futures are, too, its assessment is not neutral. It is never the measure of what is, but always the expression of a point of view serving interests. It is the act by which society commits itself, deciding which channels will be explored and which other will be rejected.

The work of Lapraye seizes these paradoxical equations involving different values: financial, academic, media, symbolic of the work; it produces its reverse as well as its criticism.

Marion Zilio

Exhibitions

- 2016 Personal exhibition « TheSquareMeter », Galerie Laure Roynette - Paris
- 2015 Personal exhibition « Loi Carrez », Galerie Gabrielle Maubrie - Paris